

Maison d'Auguste Comte
L'Heure Philo du 15 janvier 2019
L'imagination est-elle la folle du logis?

Prêtée principalement à Malebranche, accessoirement à Pascal et incidemment à Sainte-Thérèse d'Avila, l'origine de la définition de l'imagination comme folle du logis réside plutôt dans l'opinion commune ou dans une vérité proverbiale. C'est d'ailleurs dans le Livre des Proverbes de l'Ancien Testament que l'on trouve la métaphore filée de la folie comme maîtresse de maison opposée à la sagesse dont la maison se caractérise par son ouverture à l'intelligence.

Le Livre IX des Proverbes se termine de la manière suivante : « La folie est une femme bruyante, stupide et ne sachant rien. Elle s'assied à l'entrée de sa maison, sur un siège, dans les hauteurs de la ville pour crier aux passants qui vont droit leur chemin: que celui qui est stupide entre ici! Elle dit à celui qui est dépourvu de sens: les eaux dérobées sont douces et le pain du mystère est agréable! Et il ne sait pas que là sont les morts et ses invités sont dans les vallées du séjour des morts.»

La folie s'oppose à la sagesse, au bon sens et même aux sens qui renseignent sur ce qui est utile à la vie. Quel lien unit alors l'imagination à la folie sinon la capacité à éloigner de ce qui réel, de la science et, en un mot, de la sagesse? Faculté de se représenter ce qui frappe les sens sous la forme d'une représentation iconique, l'imagination désigne aussi la faculté de la fantaisie qui agence à partir d'éléments perçus ou retenus dans la mémoire des compositions auxquelles rien de réel ne correspond : une montagne de marbre par exemple.

Susceptible d'être frappée par deux chefs d'accusation (infidélité et trahison du réel), l'imagination apparaît manifestement coupable de faute si elle ne se soumet pas à la raison. Œuvrant pour son propre compte, l'imagination est mise au ban des facultés intellectuelles. Soumise à la législation de la raison, l'imagination se subordonne au développement rationnel de la connaissance. Elle illustre ce que la raison ne saisit que sous la forme abstraite du concept : le concept de triangle comme polygone dont la somme des angles est égale à deux droits n'a rien de figuratif . Mais la prétention de la raison ou du bon sens à régir toutes les opérations de l'esprit achoppe sur son incapacité à inventer, à créer. Et si le procès en fantaisie de l'imagination se justifie dans la théorie de la connaissance, il est illégitime dans le domaine de l'art. Ce n'est donc pas l'imagination comme faculté qui est fautive, mais un certain usage de l'imagination dans un domaine particulier.

Pourtant la formule inaugurale mérite encore une inspection de l'esprit. La métaphore de la maison reste à clarifier. La construction de la folie est présentée dans le Livre des Proverbes comme une alternative à la maison de la sagesse et la folie comme une concurrente à la sagesse. Il s'agit d'opposer à l'ordre de la raison, le désordre ou l'absence d'ordre voire l'ordre de la folie. Mais l'imagination est-elle une faculté positive de l'esprit capable d'ériger un ordre alternatif ? Le croire serait folie, mais du point de vue de la raison qui invite notamment à ne pas prendre nos rêves pour la réalité. Et pourtant, les rêves et les rêveries ont quelque réalité dans l'esprit et dans le monde quand les poètes ou les artistes leur donnent la consistance d'une œuvre.

Pourquoi l'imagination serait-elle la folle du logis qu'est l'esprit ? N'est-elle pas ce qui permet à la raison de cesser de comprendre ce qui est pour se tourner vers ce qui peut être ? N'est-ce pas folie de croire que seul ce que la raison saisit peut exister ? L'imagination n'est-elle pas une faculté d'anticipation et d'invention indispensable à la vie ? A la subordination de l'imagination à la raison prônée par le rationalisme scientifique et l'esprit positif, ne faut-il pas préférer une réhabilitation de l'imagination ?

Cette réhabilitation est prônée et pratiquée par l'art. C'est ce que nous observons par exemple dans le dernier roman de Michel Houellebecq *Sérotonine* : « Il advient cependant, rarement, chez les hommes les plus sensibles et les plus imaginatifs, que l'amour se produise dès le premier instant, le love at first sight n'est donc absolument un mythe ; mais c'est alors que l'homme, par un prodigieux